

Actualités des fantasmes originaires

Conférence publique du Groupe Toulousain de la Société Psychanalytique de Paris
26 février 2014
Jacques Boulanger

Au fond de notre esprit dorment des structures mentales élémentaires qui déterminent en partie nos pensées et actions, conscientes et inconscientes, et dont la réactivation sous forme de fantasme serait déclenchée par une émotion passagère. Il s'agit des fantasmes originaires de la théorie freudienne : retour in utero, séduction, scène primitive, castration. Ils apparaissent dans un ordre chronologique au fil du développement de l'individu, et, dans la cure, à rebours au fil du processus analytique.

« *Fantasmes originaires* » : Freud les a ainsi nommés parce qu'ils parlent de nos origines, de l'origine de la pensée, donc de l'humanité, et il les a dénombrés en les hiérarchisant, laissant la place éminente à la scène primitive. Cette scène-là, une triade dont un terme se ressent exclu, est en effet un attracteur mental si puissant qu'on la retrouve à l'envi dans les réseaux sociaux, l'industrie du cinéma, les séries, la publicité, les agences de voyage, la vie professionnelle et institutionnelle.

Pour introduire notre réflexion de ce soir sur les fantasmes originaires, permettez-moi de commencer par deux citations. Elles rassemblent ce que sera mon propos.

La première citation est de Freud, dans *Le moi et le ça*¹ :

« Ce que la biologie et le destin de l'espèce humaine ont créé et laissé dans le ça, est repris par le moi au moyen de la formation de l'idéal et revécu en lui sur le plan individuel ».

La seconde est de Francis Pasche² :

« Le moi n'a pas seulement à obéir au surmoi, à subir le monde extérieur pour s'y adapter tant bien que mal, à résister aux poussées du ça, mais encore à se mesurer avec les impératifs d'un programme qui cherche à s'accomplir ; il est comme soumis à une éthique du fond des âges, à une sorte de surmoi ancestral et contraint de viser un idéal qui ne serait pas seulement son idéal, l'idéal du moi, mais un idéal impersonnel pour l'ensemble somato-psychique. La manifestation de cet idéal, le fantasme originaire, est contrecarrée par les événements extérieurs ».

La réflexion que je vous propose va s'articuler entre ces deux extrêmes, l'individuel et le collectif, l'histoire personnelle et l'hérédité (non la génétique). Entre les deux, ce sur quoi Freud met l'accent dans la cure : la reprise, par ce qui s'éprouve dans le transfert, de l'histoire personnelle, c'est-à-dire des circonstances dans lesquelles chacun de nous, enfant, a vécu cet accrochage, cette connexion individuelle au réseau universel des fantasmes originaires.

¹ FREUD, 1923, *Le moi et le ça* (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 248-249.

² PASCHE, F., *Les fantasmes de l'Instinct*, RFP 1991/5, p. 1074.

Pour Freud, le rêve déroule l'histoire passée du rêveur, mais aussi l'histoire collective :

« Le rêve est en somme une régression au plus ancien passé du rêveur, comme une réminiscence de son enfance, des motions pulsionnelles qui ont dominé celle-ci, des modes d'expression dont elle a disposé. Derrière cette enfance individuelle, nous entrevoyons l'enfance phylogénétique, le développement du genre humain, dont le développement de l'individu n'est en fait qu'une répétition abrégée, influencée par les circonstances de la vie. Nous pressentons toute la justesse des paroles de Nietzsche, disant que dans le rêve se perpétue une époque primitive de l'humanité, que nous ne pourrions plus atteindre par une voie directe ; nous pouvons espérer parvenir, par l'analyse des rêves, à connaître l'héritage archaïque de l'homme, à découvrir ce qui est psychiquement inné »³

Nous avons effectivement ces trois éléments dans le rêve de ce patient : l'hérédité, les expériences infantiles, les reconstructions imaginaires rétroactives. La notion de fantasme originaire articule ces trois sources de données qui constituent l'identité. Nous allons, ce soir, tenter de les expliciter. Je ferai, pour ce faire, un rappel historique de l'œuvre freudienne sur ce thème, puis parlerai de la métapsychologie des fantasmes originaires. J'évoquerai ensuite rapidement quelques prolongements contemporains. Je développerai davantage la place des fantasmes originaires dans la cure.

On peut distinguer, dans l'œuvre de Freud, trois périodes dans la conception des fantasmes originaires : leur découverte, leur inscription dans le noyau de l'inconscient, leur articulation avec l'imaginaire individuel. Dès 1897⁴, à propos des scènes racontées par les hystériques, Freud remarque des similitudes et évoque la possibilité que les productions inconscientes des hystériques découlent de schémas plus généraux. On sait qu'il commença par croire à la réalité de toutes les scènes d'agression sexuelle, puis se ravisa, et découvrit l'importance des fantasmes. Freud a hésité quant à l'origine de ses scènes primordiales : sont-elles créées par la sexualité infantile (ontogénèse) ou l'ont-elles été dès l'origine de l'humanité (phylogénèse) ? Ainsi, en 1900, à propos des rêves précisément, Freud fait le lien avec ce que l'on découvre, à son époque, de la préhistoire. Freud est né l'année où fut découvert le crâne de l'Homme de Neandertal. L'homme de Cro-Magnon est découvert aux Eyzies en 1868, le premier Homo Erectus en 1891 à Java. Dans ce contexte scientifique, le Freud darwinien, nous y reviendrons, a vite imaginé que :

³ FREUD, S. *L'interprétation des rêves*, trad. française I. Meyerson, d'après la dernière édition allemande publiée par Freud en 1929, Paris, PUF, 1967, p. 467.

⁴ FREUD, S., Lettres à Wilhelm Fliess. Notes et plans (1887-1902), *La naissance de la psychanalyse*, Paris PUF, 1956, p. 174 : « pulsions découlant de scènes originaires »

« Les rêves conservent la préhistoire de l'esprit »⁵.

Cette formule est à double entrée : esprit individuel ou esprit des ancêtres ? On sait qu'il inventa un récit mythique, *Totem et tabou*, conçu à partir de ces données paléontologiques encore fragmentaires, sorte de figuration première du fonctionnement des groupes humains paléolithiques. Dans cet essai, il donne son importance fondamentale à une scène particulière, le meurtre du père⁶, lors de la révolte des frères, puis l'instauration du repas totémique, des lois, de la démocratie, du surmoi. Pour Freud, à cette époque, cet événement est réellement survenu.

Cette première période de l'œuvre freudienne au contact des hystériques s'achève avec un acquis : le fantasme de séduction, qui deviendra un des quatre fantasmes originaires en 1915. Il faut noter qu'au terme de cette période, en 1914, Freud présente un premier écrit qui fait rupture : *Pour introduire le narcissisme*⁷. Il y distingue moi-idéal, idéal du moi, surmoi, trois nouveaux concepts métapsychologiques qui annoncent la reformulation théorique de 1920. L'important pour nous, ce soir, est que, par cette problématique des « formations d'idéal » Freud présente une première hypothèse sur le mode de transmission des fantasmes originaires : c'est le surmoi culturel qui véhicule ces contenus mentaux, par le jeu des premières identifications, à commencer, nous le verrons, par ce qui se transmet de la mère au bébé dans les premiers mois de vie (« le père de la préhistoire personnelle »).

L'article sur le refoulement⁸ de 1915 inaugure une deuxième période de l'œuvre freudienne. On y trouve l'allusion au débat qui nous intéresse aujourd'hui, l'articulation de l'individuel au collectif archaïque, avec la création de la notion de « refoulement originaire » et de « noyau de l'inconscient ». Le concept de refoulement originaire est important pour notre propos. Par lui, Freud postule que cette première expérience de rejet par le moi d'un représentant psychique suppose la présence de deux éléments : un moi en cours de constitution, un attracteur présent dans l'inconscient. Les fantasmes originaires sont ce noyau attracteur : il y aurait, dès la naissance, des contenus mentaux déjà refoulés qui serviront

⁵ FREUD, S., 1900, « Les rêves conservent la préhistoire de l'esprit », L'interprétation des rêves (1900a), Paris PUF, 1967, p. 467.

⁶ FREUD, S., 1912. *Le meurtre du père originaire, Totem et tabou*, Paris Gallimard, 1993, p. 266.

⁷ FREUD, S., 1914, *Pour introduire le narcissisme*, in *La vie sexuelle*, 81-105, Paris, PUF, 1969. Voir aussi BRAUNSCHWEIG, D., *Fantasmes originaires et Surmoi : la phylogenèse*, RFP, 1991, p. 1253.

⁸ FREUD, S., 1915, *Le refoulement, Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 47-48 : la notion apparaît dans ses deux acceptions : « fantasmes originaires » et « refoulement originaire ».

de supports aux proto-pensées⁹. Le bébé, par exemple, pleure l'absence maternelle parce que son inconscient l'attire vers la continuité intemporelle des soins. Il a beaucoup de chemin mental à faire pour intégrer l'idée que maman n'est pas toujours disponible. Le reste mental inconscient de cet attrait de l'intemporel est le fantasme originaire de retour in utero.

C'est durant cette deuxième période, en 1915, que la notion de fantasme originaire apparaît explicitement pour la première fois, dans l'article *Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique*¹⁰. Cette évocation explicite est en lien avec :

« *l'observation du commerce amoureux entre les parents, pièce rarement manquante dans le trésor des fantasmes inconscients* »

que Freud évoque les fantasmes originaires :

« *Ces formations fantasmatiques, celle de l'observation du commerce sexuel des parents, celle de la séduction, de la castration, et d'autres, je les appelle fantasmes originaires* ».

Freud montre comment le fantasme de scène originaire requiert et organise des fragments réels disparates pour les assembler et mettre en scène, dans l'après-coup, le complexe œdipien. Scène primitive et problématique œdipienne deviennent liées : l'œdipe exige cette référence à la scène originaire. Le fantasme de scène primitive est désigné par Freud comme le plus important des fantasmes originaires, celui qui serait le plus difficile à traiter dans la cure et par lequel il faudrait commencer, tant la résistance est grande à modifier les restes mnésiques de la version infantile.

Plus tard, dans *l'Homme aux loups*¹¹, publié en 1918, Freud explicite davantage cette appellation. Il y distingue notamment « *scène originaire* » (représentation résultant d'une observation) et « *fantasme originaire* » (représentation issue de la mémoire phylogénétique). C'est dans le cadre du débat avec Jung à propos des « *archétypes* », de l'inconscient collectif héréditairement transmis, qu'il fait cette mise au point. Freud ne pouvait admettre que des représentations mentales puissent se transmettre de façon héréditaire. Ce débat, exploré à propos de *l'Homme aux loups*, est important : sont-ce des souvenirs de perceptions traumatiques de la petite enfance que le patient retrouve dans la cure, comme le pense Freud, ou, comme le prétend Jung, de simples réélaborations rétrospectives individuelles de modèles phylogénétiques ?

« *C'est la question la plus épineuse de la doctrine analytique* »¹²

confie Freud dans ce même texte.

⁹ Le terme proto-pensée vient de LS Vigotski (*Étude des émotions*, publié en français en 1998 sous le titre *Théorie des émotions* (Éditions L'Harmattan, Paris)), repris par Balint (« *cavité primitive* ») puis par Bion (*éléments alpha*)

¹⁰ FREUD, S., 1915, *Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique* (1915), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 215.

¹¹ FREUD, S., 1918, *L'homme aux loups. Extrait de l'histoire d'une névrose infantile, Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 418-419.

¹² Ibidem, p. 404.

Dans l'*Homme aux loups*, le fantasme de castration apparaît comme produit de la répression de l'inceste, comme dans notre exemple clinique. C'est la première fonction des fantasmes originaires : la transmission du processus d'hominisation via la castration, les interdits, les règles, les lois. Pour notre propos, on voit le fantasme de castration apparaître comme produit de l'inhibition de l'inceste considéré par le structuraliste Claude Lévi-Strauss comme à l'origine des sociétés humaines. Maurice Gaudelier, lui, considère cette règle des groupes humains comme un évitement spontané, une simple tendance épigénétique devenue règle sociale par convention ultérieure. Il reste que sans la forte répression sociale imposant l'impérieuse nécessité de ce tabou, la castration n'est qu'une vengeance peut opérante au niveau psychique.

Ce qui donnerait sa valeur traumatique à la scène sexuelle est bien ce fantasme qui lui préexiste : le complexe inceste-castration.

« *La structure triomphe de l'expérience individuelle* »

dit Freud à propos de ce « *précipité de l'histoire des civilisations* » que seraient les fantasmes originaires. L'enfant serait porteur dès la naissance de tels « *schémas* » et le fonctionnement mnésique opère une catégorisation de ses expériences infantiles selon ces pré-structures. Freud pense même que si ces expériences individuelles de l'enfance cadrent mal avec ce canevas originaire, alors les traces mnésiques peuvent être remaniées lors de leur stockage en mémoire.

Cette question sera reprise en 1919 dans *Un enfant est battu*¹³. Catherine Chabert, dans son livre sur les états limites¹⁴, reprend ce texte de Freud à trois personnages et à scénarios variables, qui induit l'activité fantasmatique ; elle propose une distinction schématique dans les différents niveaux d'élaboration de la scène primitive et l'orientation psychopathologique qu'ils révèlent¹⁵. Ainsi, percevant les bruits-indices d'activité sexuelle :

- Le névrosé reste derrière la porte fermée et imagine la scène
- L'état limite regarde par l'entrebâillement de la porte, fasciné par la scène visuelle
- Le psychotique va dans le lit avec les parents (fusion)

Ce patrimoine héréditaire qu'est la scène primitive, qui garde toute la vie son autonomie, par son intense pouvoir d'attracteur des processus

¹³ FREUD, S., 1919. *Un enfant est battu. Contribution à la genèse des perversions sexuelles* (1919), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 243.

¹⁴ CHABERT, C., *Les fonctionnements limites : quelles limites ?*, in *Les États limites* (J. André dir.), Paris, PUF, Coll. Petite bibliothèque de psychanalyse, 1999.

¹⁵ CHABERT, C., VERDON, B., *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris, PUF, 208, p. 209.

psychiques, inaugure ce procédé plus évolué qu'est le refoulement secondaire.

Avec l'avènement de la deuxième topique, la notion d'originaire continue de s'imposer dans l'œuvre freudienne. La question de l'emprise des fantasmes originaires sur notre vie mentale, est reprise en 1921 dans *Psychologie des foules*¹⁶. Ce texte, survenu après la première guerre mondiale, présente ce qu'il en coûte de faire à rebours le trajet de *Totem et tabou* : la désertion de la créativité critique individuelle au profit de l'identification adhésive au leader. Ce reniement de l'œdipe, cette régression collective, visent à dénier le meurtre du père. Nous pourrions formuler les choses ainsi à notre époque : peut-on faire de la politique, ou travailler en institution, sans que nos pensées soient infiltrées de ce fantasme originaire qui fonde les contre-pouvoirs.

En 1923, dans *Le moi et le ça*¹⁷, la notion d'originaire est reprise plus explicitement. Elle devient un des éléments qui sépare le moi et le surmoi. Le surmoi est présenté à nouveau ici comme ce qui parle des origines. Il représente cette sagesse des anciens qui proscrit, certes, mais aussi prescrit et, ce faisant, protège le moi. Cette séparation devenue fonctionnelle, au delà de l'œdipe, entre moi et surmoi, via le trajet du moi idéal vers l'idéal du moi, chacune de ces instances continue de plonger ses racines dans le ça, et : « pérennise l'existence des facteurs auxquels elle doit son origine ».

Enfin, c'est en 1939, dans *L'Homme Moïse*¹⁸, que cette articulation entre l'individuel et le collectif archaïque sera reprise une dernière fois. Le vocabulaire se précise : le terme « *originaire* » est réservé à la horde et au père originaire. Ce terme est maintenant distingué par Freud de celui de « *phylogénétique* » qui est censé mettre l'accent sur le mode de transmission des fantasmes originaires. Quant à ces modes de transmission des fantasmes originaires, précisément, « *l'hérédité* » dont parle le Freud vieillissant et cancéreux de 1939, subissant douloureusement dans son corps la contrainte biologique, se vengeant peut-être ainsi d'en souffrir tant, son support devient davantage les identifications premières d'une part, la fonction imaginaire d'autre part.

De nombreux auteurs ont prolongé la réflexion freudienne sur les fantasmes originaires. Mélanie Klein a mis l'accent sur le poids des fantasmes archaïques, sur l'innéité des objets internes (fantasme du sein,

¹⁶ FREUD, S., 1921. *Psychologie des foules et analyse du moi, Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p. 191-193.

¹⁷ FREUD, 1923, *Le moi et le ça* (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 248-249.

¹⁸ FREUD, S., 1939, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1996, , p. 170-177.

bon et mauvais). Son élève Wilfred Bion a poursuivi en évoquant le besoin inné de sens (fonction alpha). Par ailleurs, dans son ouvrage de 1965 sur les groupes¹⁹, il évoque des « *hypothèses de base* » qui se réalisent dans différentes structures de groupe, conséquences de « *phénomènes proto-mentaux* » et la notion de « *pré-conceptions* ». Le lien avec les fantasmes originaires n'est pas explicitement évoqué par Bion, mais il est apparaît nettement. Dans l'œuvre de Lacan, ce qui s'approcherait de la notion de fantasmes originaires serait la théorie des quatre discours énoncée dans le Séminaire 1969-70²⁰. On y trouve l'idée qu'il existe des structures fondamentales régissant les rapports sociaux, déterminées par l'inconscient dans sa dimension collective et ancestrale. Ces quatre structures sont le discours du maître (scène primitive ?), de l'hystérique (séduction ?), de l'universitaire (scène primitive ?), de l'analyste (castration, renoncement à l'objet sexuel). Pour Didier Anzieu, dans un fonctionnement collectif, c'est le fantasme originaire prévalent chez le leader naturel qui donnerait la tonalité. Dans son travail de 1984 sur les groupes²¹, D. Anzieu relève que l'illusion groupale relève du fantasme de retour in utero, le fantasme de casse, de la castration, le fantasme de meurtre du père, de l'œdipe, le fantasme du groupe-bouche, de l'oralité cannibalique. Il évoque enfin explicitement des « *groupes de séduction* » et des « *groupes castrateurs* ». Reprenant au niveau métaphorique une hypothèse scientifique de l'astro-physique, France Tustin²² a postulé en 1989 l'existence d'un « *trou noir de la psyché* », vu comme une zone psychotique impensable de la psyché, ne se laissant pas aborder dans le travail analytique, en lien avec le noyau de l'inconscient évoqué par Freud. Dans les travaux des années 70 de Michel Fain²³ a montré une superposition de deux images, l'une familière (celle du fantasme) et l'autre étrangère (celle de la perception consciente), qui devient collusion angoissante. Cet écart peut soit, sous forme active, initialiser la pulsion épistémophilique (la curiosité pour l'image étrange), soit, sous forme passive, être projeté et faire retour de façon phobique ou persécutrice. Aussi peut-on considérer l'angoisse de l'étranger à la croisée des fantasmes originaires. Proche de Michel Fain, il y eut Denise Braunschweig. L'intéressant pour nous dans la position de D. Braunschweig, telle qu'elle l'a affirmée dans la RFP de 1991, est sa réaffirmation du biologisme freudien, contre l'approche structuraliste, métaphysique, de Lacan et Laplanche. Elle voit dans la contestation des

¹⁹ BION, W., *Recherche sur les petits groupes*, PUF, 1965. p. 63-66.

²⁰ LACAN, J., *L'envers de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre 17.

²¹ ANZIEU, D., *Le groupe et l'inconscient*, Dunod, 1984.

²² TUSTIN, F., *Le trou noir de la psyché ou les défenses autistiques chez le névrosé* : Ed. Seuil, 1989 .

²³ FAIN, M., 1971, *Prélude à la vie fantasmatique*, Colloque de la SPP, Les fantasmes, décembre 1970, RFP Vol 35, N°2-3, p. 291-364.

thèses freudienne sur l'hérédité des fantasmes originaires une négligence du principe scientifique de la psychanalyse auquel Freud tenait tant. Pierre Marty, lui, a fait le lien entre sa notion de "*névroses de caractères*", d'universalité de cette structure psychique et les fantasmes originaires. Je le cite : "*Il y a une notion d'universalité de ces structures (névroses de caractères) qui en appelle à la notion de fantasmes originaires*"²⁴. Dans son étude sur les psychoses de 1992²⁵, Paul-Claude Racamier propose le concept de fantasme d'auto-engendrement, véritable antœdipe. S'auto-crée, s'auto-engendre, devenir sa propre création, être soi-même scène originaire, soi-même englobant le tout en vue d'une multiplicité des commencements, échappant aux filiations et généalogie, pourraient résumer ce fantasme-anti-fantasmes originaires. À la suite des travaux de Racamier, Alberto Eiguer, qui a beaucoup écrit sur la perversion narcissique et l'incestuel, en rappelant en 1991 que la fonction de chaque fantasme originaire est d'aider à l'appropriation d'une connaissance particulière, évoque les pièges du concept : oublier l'individu (Cf. Jung, Ferenczi de Thalassa), oublier l'archaïque (l'œdipe tempère mais ne neutralise pas l'archaïque), oublier la désorganisation (la séduction désorganise la différence des générations, la castration désorganise la différence des sexes ...), rallonger la liste des fantasmes originaires (Bion et le fantasme de la préconception du sein, Laïos pédophile (RFP 1993/2)). Citons enfin André Green²⁶, qui prolonge l'idée freudienne que les fantasmes originaires engagent le premier travail mental.

« Les fantasmes originaires représenteraient l'actualisation des traces phylogénétiques à double pouvoir, économique et symbolique, en l'appareil psychique. Les fantasmes originaires ne sont pas des représentations, encore moins des contenus, mais des médiations. Ils sont ce par quoi adviennent représentations et contenus. Ces derniers se manifesteraient comme résultats ou échecs des fantasmes originaires, permettant rétroactivement d'inférer de leur fonction opératoire qui est essentiellement d'induction. Induction qui cependant nécessite un déclenchement toujours à attendre de la conjoncture et de l'événement, ceux-ci fournissant le minimum nécessaire aux effets maximum de l'induction » André GREEN, Le discours vivant, PUF, 1973, p. 364.

Le retour hallucinatoire de l'expérience de satisfaction est le déclencheur de l'activité de pensée. Difficile à situer dans le temps de la petite enfance (pas nécessairement contemporain de l'auto-érotisme), il s'inscrit dans le contexte de la perte du sein et de la constitution de l'objet-mère. Dans son texte publié en 2000, *Temps et mémoire*, il affirme que la vue joue un rôle

²⁴ MARTY, P. *Les mouvements individuels de vie et de mort*, Payot, 1979, p. 108.

²⁵ Op. Cité. RACAMIER, PC. *Le génie des origines*, Payot, 1992.

²⁶ Source : René DIATKINE, *Et les fantasmes originaires ?*, RFP 1991/5.

essentiel dans ce premier travail de catégorisation et de mémoire. Il y dit notamment que les fantasmes originaires sont des « *matrices symboliques créatrices de mémoire* ». Par ce biais, les fantasmes originaires seraient un recours anti-dépresseur : la construction d'une image de mère préambivalente en palliatif de « *l'expérience de perte d'objet* ».

Nous avons déjà évoqué les deux fonctions premières des fantasmes originaires : celle de transmission d'objets internes spécifiques de l'espèce humaine, et celle de régulation d'une créativité individuelle insérée dans le collectif. Le surmoi serait le vecteur de cette transmission. Nous allons préciser les rôles respectifs des instances psychiques dans cette personnalisation progressive, au fil du développement individuel.

Anna O., alias Bertha Pappenheim, jeune viennoise de 21 ans dont la cure par Joseph Breuer fait l'objet d'un récit dans les *Études sur l'hystérie* de 1895, tenait beaucoup à ce qu'elle appelait son « *théâtre privé* »²⁷, c'est-à-dire son activité fantasmatique. Elle avait progressivement organisé ses propres fantasmes qui tendaient à ceci : séparer sans les disjoindre le principe de plaisir et le principe de réalité. Nous fonctionnons quotidiennement ainsi à cloche-pied, tantôt en mode rêverie, réfugiés dans notre monde interne, tantôt en mode concentration, en rapport avec la réalité externe par les entrées perceptives. Le mode rêverie tend à la satisfaction par l'hallucinoire, l'imaginaire, l'illusion (processus primaire). Notre système perceptif, lui, nous impose le principe de réalité et va progressivement organiser cette séparation réel-imaginaire, au profit de la réalité et des investissements cognitifs à opérer sous la régulation du moi (processus secondaire). On sait combien les enfants trop rêveurs sont sous l'emprise d'une activité fantasmatique qui gêne leur adaptation à la réalité, donc aux performances cognitives (cf. déficits attentionnels). Chez l'adulte, la création de fantasme, activité de pensée indépendante du principe de réalité, se poursuit, fidèle au seul principe de plaisir, et permet le désinvestissement de la réalité, position de retrait narcissique comme au moment de l'endormissement. C'est le raisonnement que tient Freud en 1911 dans l'article *Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques*²⁸. La technique de la cure, la pensée associative d'un côté, l'interprétation de l'autre, prend appui sur cette opposition imaginaire-réel. Freud demandait à ses patients de pratiquer une suspension de jugement²⁹ : la pensée associative suppose en effet qu'on ne cherche pas à discriminer le réel et l'imaginaire. Pour donner

²⁷ BREUER J., FREUD, S., *Études sur l'hystérie*, 1895, trad. Fr. Paris, PUF, p. 21.

²⁸ FREUD, S., 1911, *Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques*, trad. Fr. *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, pp. 138-139.

²⁹ FREUD, S., 1917, *Introduction à la psychanalyse*, trad. Fr. Paris, Payot, pp. 346-347.

consistance et toute son importance à l'activité imaginaire, Freud inventera, à la fin de l'*Interprétation des rêves*³⁰, l'expression « *réalité psychique* », définie comme noyau des désirs inconscients alimentant nos fantasmes :

« *La réalité psychique est une forme d'existence particulière qui ne saurait être confondue avec la réalité matérielle* »

Revenir sur l'auto-analyse de Freud est une autre façon, historique, de voir s'articuler l'individuel et l'universel. Son père meurt en 1896 ; il a 40 ans. Il a mis de côté ses recherches neuropsychologiques, puis a relativisé la part du réel dans le trauma (théorie de la séduction). Il a compris que ce n'est pas l'événement réel mais le fantasme, le désir inconscient qui pré-existe à l'expérience, qui fait le trauma. Le bruit fortuit indice-sexuel entendu par l'enfant est nécessairement requis par le fantasme d'écoute. Ainsi Freud rend compte de la deuxième fonction des fantasmes originaires : ce sont des organisateurs psychiques. Sylvie et Georges Faure-Pragier ont évoqué la métaphore scientifique contemporaine de ces formations auto-organisatrices³¹ : elles sont capables d'utiliser des « *bruits* » aléatoires et désorganiseurs, pour susciter la complexité et faire émerger du sens dans l'appareil psychique qui alors s'auto-organise.

Le bruit de la chambre des parents qui empêche de s'endormir : on peut voir combien c'est le fantasme, présent à l'origine, qui donne à la perception sa valeur traumatogène. Cette activité fantasmatique, nous l'avons vu, est le produit de l'hérédité, des manifestations de la sexualité infantile et de leur répression, enfin de la reconstruction imaginaire rétro-active. Dans le développement de l'enfant, son émergence est contemporaine, nous allons le voir, de l'activité auto-érotique. Dans ce raisonnement, Freud relie sexualité, trauma, défenses psychiques. Le refoulement, sollicité par l'affect, porte électivement sur la représentation sexuelle. Freud propose alors le schéma du trauma en deux temps : scène de séduction (perception par l'enfant de la sexualité adulte), après-coup (refoulement pathogène du souvenir infantile). Le trauma, on le voit, suppose un « *déjà là* » intrapsychique, à la fois collectif et individuel. Dans cette même période d'auto-analyse, Freud découvre aussi la culpabilité œdipienne liée à la mort de son père. Il fait le lien entre le fantasme de séduction et l'œdipe : le premier est le précurseur du second :

« *J'appris que les symptômes hystériques découlaient non de faits réels mais de fantasmes. Plus tard seulement, je me rendis compte que ce fantasme de séduction par le père était chez la fille l'expression du complexe d'œdipe* »³²

³⁰ FREUD, S., 1900, *L'interprétation des rêves*, 1900, trad. Paris, PUF, p. 526.

³¹ FAURE-PRAGIER S.,G: *Repenser la psychanalyse avec les sciences*. PUF 2007.

³² FREUD, S., 1933, *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, trad. Fr. Paris, Gallimard, pp. 161-162.

Laplanche et Pontalis³³ reconnaissent dans ce « *réel* » collectif organisateur de l'imaginaire individuel, venant lui imposer sa structure, une préfiguration de « *l'ordre symbolique* », tel que l'ont défini Lévi-Strauss et Lacan. Dans le développement de l'enfant, les fantasmes originaires apportent une solution « *clé en main* » à l'énigme de la sexualité humaine. Cette première représentation, l'enfant va ensuite la remanier en fonction de son âge, de ses connaissances acquises, et ainsi alimenter sa pulsion épistémophilique. En comprenant par la scène primitive, fantasme des origines, l'enfant comprend sa propre origine et développe sa vie représentative, enrobage névrotique qui l'amène à quitter ses premières théories sexuelles, à commencer, dans la série psychotique, par refouler le fantasme d'auto-engendrement³⁴. Par la rencontre avec le fantasme originaire de séduction, c'est la sexualité humaine qu'il voit surgir. Par le fantasme de castration, c'est la différence des sexes qu'il se voit contraint de prendre en charge.

Quand Freud explique le parcours de l'excitation à travers les instances psychiques, comme par exemple dans le rêve, il voit la présence du fantasme aux deux extrémités du rêve : au départ dans les fantasmes inconscients, et à l'aboutissement, dans leur participation à l'élaboration secondaire prise dans le transfert.

*« La première partie (de ce parcours) va, de façon progrédiente, des fantasmes inconscients jusqu'au préconscient où il va recruter les restes diurnes ou pensées de transfert ».*³⁵

Comme le préconscient, comme le rêve, comme la psychopathologie de la vie quotidienne, le fantasme est un point de passage de l'inconscient au conscient, et réciproquement. Ce sont les modifications de l'investissement, donc l'aspect dynamique, qui oriente le sens du passage. Le refoulement opère quand le moi refuse le contenu représentatif du fantasme conscient et renvoie ce contenu directement à son statut inconscient. Par le fantasme, le moi et le ça dialoguent directement en contournant la censure du surmoi, et plus radicalement que dans le travail du rêve, les lapsus ou les jeux de mots³⁶.

Fantasmes originaires et sexualité sont liés, nous l'avons vu. Pour Freud, le temps de l'auto-érotisme, le corps propre pris pour objet de désir, est la première conséquence de l'installation de la prime de plaisir, effet spécifiquement humain de l'apaisement des instincts. C'est le temps

³³ Source : LAPLANCHE et PONTALIS, *Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme*, Hachette Littératures, 1985, Collection Textes du XXe siècles.

³⁴ RACAMIER, PC. *Le génie des origines*, Payot, 1992.

³⁵ FREUD, S., 1900, *L'interprétation des rêves*, 1900, trad. Paris, PUF, p. 488.

³⁶ Cf. *Psychopathologie de la vie quotidienne et Mots d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*.

précoce de l'étayage de la pulsion sexuelle naissante sur l'autoconservation. Pour Laplanche et Pontalis, auto-érotisme et activité fantasmatique émergent en même temps. Alain Barbier³⁷ poursuit ce raisonnement freudien reliant étayage, auto-érotisme et fantasme. Pour lui, le fantasme trouve son origine dans la satisfaction hallucinatoire du désir. Dans le sens progrédient, le fantasme supplée perception de l'absence et reviviscence hallucinatoire ; il participe, avec l'objet primaire, à l'initialisation de la symbolisation primaire. Dans le sens régrédient, cet accomplissement de désir halluciné vise un retour à l'expérience première de satisfaction réelle totale, l'absence de tension, le point zéro de l'excitation qu'est supposée représenter la vie intra-utérine. Au temps de l'auto-érotisme, activité fantasmatique et sexualité vont se joindre. Cette conjonction crée la sexualité humaine.

Il faudrait en effet, pour être complet, achever ce tableau de l'évolution libidinale, par un destin pulsionnel particulier : celui qui est lié à l'emprise pathologique de la pulsion de mort, la compulsion de répétition, version mortifère du principe de Nirvana, destin désobjectalisant qui fait dire à Michel Fain que :

« L'instinct de mort est le contrepoint des fantasmes originaires, ces derniers étant gros de l'organisation symbolique de l'individu »³⁸

Nous avons vu dans les associations du rêve du patient combien la pulsion de mort s'installait effectivement « *en contre-point* » de la libido, combien cette dernière faisait « *contre-poids* » à la tendance clastique, suffisamment pour diriger le flux pulsionnel vers la solution sublimatoire.

On peut ainsi reconstituer la succession des étapes de la rencontre des fantasmes originaires et du développement individuel lors de la petite enfance :

- Fantasmes originaires (héréditaires, proposant des directions d'investissement),
- Émergence simultanée de l'activité fantasmatique et de l'auto-érotisme (retour in utero),
- Actualisation par les expériences avec la mère (fantasme de séduction),
- Haine de l'objet et représentation du non-mère (fantasmes archaïques),
- Indices perceptifs de la sexualité (fantasme de scène primitive).

³⁷ BARBIER A., *La notion de fantasmes originaires, son évolution chez Freud et dans la théorie psychanalytique*, in « *Les fantasmes originaires* », sous la direction de H. Sztulman, A. Barbier, J. Caïn. Ed. Privat, 1986

³⁸ FAIN, M. *Prélude à la vie fantasmatique*, 1970, in RFP, 1971, 5, n° 2-3, pp. 22-104.

- Œdipe et solution sublimatoire (fantasme de castration)

En introduction, j'ai évoqué les trois éléments constitutifs de l'identité : l'hérédité (succion, oralité, le baiser sur la bouche de maman), les expériences infantiles (la séduction, la gifle, le trauma), les reconstructions imaginaires rétroactives (la mise au placard, tout casser). La cure va évidemment être l'occasion de remettre sur le travail le troisième élément : la reconstruction des souvenirs infantiles qui s'opère en période de latence et à l'adolescence et aboutit, à l'âge adulte, à la version intime que chacun de nous retient de son histoire d'enfance.

Nous avons vu que le fantasme de scène primitive, et son corollaire, la haine du tiers paternel, est désigné par Freud comme le plus important cliniquement des fantasmes originaires, celui qui serait le plus difficile à traiter dans la cure, tant la résistance est grande à modifier les restes de la version infantile. La cure de *l'Homme aux loups*, peut nous servir d'exemple. Il s'agit d'un cas clinique exposé par Freud en 1918. Un des temps forts du récit de cette cure est l'exhumation de deux souvenirs : la menace de castration de la nounou et les jeux sexuels avec la sœur. Le petit garçon, constatant l'absence de pénis chez les filles, craint pour lui. Ce trop d'angoisse le fait régresser au stade sadique anal, le stade précédent l'œdipe : le petit garçon devient agressif. Ce sadisme se retourne aussi contre lui-même et comprend un élément masochiste. On comprend plus tard, avec le souvenir-écran de sa terreur à la vue d'un papillon, qu'un autre souvenir, celui de l'employée de maison Grouscha et de son gros postérieur remuant comment la scène primitive permet d'organiser le monde interne du petit garçon. Ce dernier a pu lier ses excitations à des représentations proposées par les fantasmes originaires, surtout celui de scène primitive. La cure par Freud de Sergei devenu adulte a permis un remaniement de ces souvenirs à l'aide de représentations mentales proposées par les interprétations de l'analyste. Sergei adulte a pu ainsi qualifier la part non-liée et restante de l'excitation infantile, réduire la part d'angoisse, donc ses malaises. Francis Pasche a pu se demander si la tâche essentielle du psychanalyste ne serait pas d'abord de dégager ce fantasme originaire conforme au « *savoir* » de l'analyste, pour ensuite, lever le refoulement des circonstances infantiles qui ont défiguré ce fantasme.

Olivier Fournoy³⁹ reprend cette proposition de présence dans la cure :

- la scène primitive serait en effet le fantasme n°1, nécessaire à exhumer pour qu'advienne ensuite ...
- la séduction, fantasme N°2, ...

³⁹ FOURNOY, O., *Freud, Klein et les fantasmes originaires*. RFP 1991/5.

- et enfin la castration, fantasme N°3.

Pour voir émerger le fantasme n°1, la scène primitive, il suffit qu'un analyste invite un analysant à prendre place pour la première fois sur le divan. Il l'incite alors à la régression, à l'évocation de la situation lointaine où il n'était encore qu'un enfant. Nous avons vu dans les deux exemples clinique que je vous ai proposés comment la scène primitive se retrouve en effet rapidement dans le matériel évoqué. Cette émergence de la scène primitive dans le matériel se fait d'autant mieux que l'analyste, lui, se trouve immergé dans l'œdipe (règles, cadre, castration), même s'il ignore encore s'il va se trouver précipité dans la peau de l'enfant, de la mère, du père. La règle de « *tout dire* », invite séductrice absolue dans ce cadre œdipien, va nécessairement faire advenir le fantasme n°1. De sorte que le processus analytique s'amorce et voit se dérouler ensuite l'alternance de la castration et de la séduction, composantes de la scène primitive.

François Duparc⁴⁰ se demande comment manier les fantasmes originaires dans la cure :

« Situés aux limites de la pensée, et de l'individu, ils ont un statut de cadre pour les mouvements pulsionnels. Ils sont des morceaux découpés dans l'œdipe, différentes façons, partielles, de l'aborder ... Normalement, le sujet est capable selon les conditions et les objets rencontrés dans la réalité, de recourir à l'un ou l'autre d'entre eux, de façon plus ou moins prédominante, mais souple ; une libre circulation entre les fantasmes reste possible. La fixation à l'un d'entre eux de façon excessive est probablement à l'origine de structurations pathologiques du caractère, ou de symptômes ».

Pour lui, lorsqu'un type de fantasme semble prédominant dans la plainte d'un patient au sujet de son histoire, il agit comme une butée, un non-pensable qui à la fois organise sa structure pathologique et l'empêche d'évoquer d'autres types d'interprétations, d'accéder à la polysémie de son histoire et des relations présentes qui en sont le prolongement. Peu importe, dans la cure, que le fantasme originaire soit un héritage biologique, préhistorique, familial, sociologique ou linguistique ; l'important est que ce noyau originaire impensable soit intégré et intégrable dans le travail analytique.

Dans l'histoire de mon second patient, on voit défiler les quatre fantasmes originaires et la distorsion infligée par l'histoire familiale à leur rôle d'induction des fantasmes individuels. Thierry Bokanowski invite à la prudence dans la reprise de tels scénarios imaginaires qualifiés de « *caricatures d'emprunt* »⁴¹. Le fantasme incestueux induit par la dépression maternelle y est l'expression, au moment de l'œdipe, de la tentation régressive du retour in utero. Dans la perception, également

⁴⁰ DUPARC, F., *Qu'avez-vous donc tiré au jeu des fantasmes originaires ?*, RFP, 1991, 5, p. 1273.

⁴¹ BOKANOWSKI, T., *D'un bon usage des fantasmes originaires*, RFP, 1991, 5, p. 1163.

induite par les fantasmes maternels, d'un père violent, c'est une fixation à la version sadique de la scène primitive qui se manifeste, avec sa résultante projective : ces parents-là ne sont pas faits l'un pour l'autre et il vaut mieux qu'ils divorcent. Cette suggestion maternelle inconsciente, séduction originaire qui dure, s'inscrit dans ce que Laplanche nomme « *séduction généralisée* »⁴², mais dans une version pathologique que Racamier dirait « *incestuelle* », faisant obstacle au « *génie des origines* ». Paul Denis⁴³ attribue aussi à ce fantasme de séduction un rôle primordial. Enfin, le fantasme originaire de castration, lui aussi, faute d'une aide suffisante à son élaboration dans la période œdipienne, a pris lui un chemin de travers qui eut deux effets dans la vie du patient. Le premier est le report de l'investissement en direction du comportement, la fixation à la sensori-motricité qui, sous l'emprise de la pulsion de mort, est devenu investissement compulsif de l'inhibition : vérifier sans fin que tout a été fait de façon compatible avec un surmoi cruel. Le second est ce que Marie Balmory nomme le « *sacrifice interdit* »⁴⁴ : le patient a sacrifié son désir d'enfant. Cette autopunition agit par le choix inconscient d'une partenaire stérile peut se voir comme un défaut de symbolisation du fantasme originaire de castration.

Je résume pour conclure les fonctions des fantasmes originaires telles que je les ai évoquées tout au long de cette réflexion.

Au niveau individuel :

- Les fantasmes originaires parlent de ce qui a précédé la constitution du moi.
- Ils manifestent un idéal ancestral collectif (« *précipité de l'histoire des civilisations* »)
- Ils transmettent les objets internes spécifiques de l'espèce humaine (œdipe, triangulation)
- Ils transmettent la question du secret des origines et de l'énigme de la sexualité humaine
- Ils ont une fonction anti-psychotique (contre le fantasme d'auto-engendrement)
- Ils facilitent la sexualisation de la pulsion (étayage) lors de l'émergence de l'auto-érotisme

⁴² LAPLANCHE, J., 1987, *Nouveaux fondements pour la psychanalyse. La séduction originaire*, Paris, PUF, 1987.

⁴³ DENIS, P. *Fantasmes originaires et fantasme de la pédophilie paternelle*, RFP, 1991, p. 607. « *Le fantasme originaire de séduction par le père est un cas particulier d'un registre fantasmatique fondamental qui suppose l'homosexualité pédophilique du père. Ce fantasme permet une élaboration de la séduction maternelle primaire et de l'excitation véhiculée par la scène primitive : comme tel il est fantasme originaire des processus de pensée* ».

⁴⁴ BALMORY, M., *Le sacrifice interdit*, Grasset, 1986.

- Ils sont des attracteurs des processus psychiques, des organisateurs psychiques (auto-organisation)
- Ils participent au lancement de la pulsion épistémophilique
- Ils donnent accès à la temporalité psychique (les fantasmes originaires font se rencontrer l'atemporalité de l'inconscient et la temporalité individuelle).
- Ils participent au lancement de la symbolisation primaire
- Ils facilitent le travail de qualification de l'affect (fonction économique)
- Ils facilitent la séparation du moi et du surmoi (formation de l'idéal du moi)
- Ils renforcent la libido, en contre-point de la pulsion de mort
- Ils facilitent le recours protecteurs aux auto-érotismes secondaires (sanctuaire psychique lors d'épisodes traumatiques)

Au niveau collectif :

- Comme le rêve, ils articulent l'individuel actuel au collectif archaïque
- Ils manifestent l'universalité de l'œdipe
- Ils représentent la sagesse des anciens qui fonde la morale
- Ils sont une défense collective contre la barbarie.
- Ils sont un facteur de cohésion groupale
- Ils incitent à la liberté créatrice

Voies de transmission possibles :

- La biologie (épigénèse ?)
- Les premières identifications

Un des critères de fin de cure est l'acquisition d'une solide capacité d'auto-analyse. La version personnelle des fantasmes originaires qu'on s'est contruite au fil des expériences infantiles, puis reconstruite dans la cure, est, comme les souvenirs, remaniée toute la vie durant. Pour Bernard Juillerat⁴⁵, cette version individuelle toujours provisoire est plus que jamais sollicitée à l'heure des réseaux sociaux et de Youtube, dans les symboles culturels et médiatiques.

Ceci jusqu'à la phase terminale de notre vie qui nous verra affronter ce moment du mourir. Pour Michel Hanus⁴⁶, l'évolution terminale d'une maladie somatique refait, à l'inverse, le chemin de déconstruction des fantasmes secondaires pour en revenir à leur plus simple expression : les fantasmes originaires. Si l'on accepte ce que dit Marty de l'œdipe comme "*pointe évolutive*", l'irruption de la maladie, de la douleur, nous décroche immédiatement de ce haut degré de performance sociale et nous incite, via

⁴⁵ JUIILLERAT, B., *Des fantasmes originaires aux symboles culturels : médiations et seuils*, RFP, 1983, 3, p. 713.

⁴⁶ HANUS, M., *Fantasmes originaires et fantasmes terminaux*, RFP, 1991, 5, p. 1195.

le narcissisme puis l'auto-érotisme, au retour in utero, à l'inertie finale. On pense à la fin télescopique et régressive du film de Stanley Kubrick "2001, l'Odyssée de l'espace". Ou à l'extraordinaire dernière scène du film de Bergman, *Cris et chuchotement*, et son incroyable conclusion face à la mort : "Quoi qu'il arrive, ceci est le bonheur".

D'avoir transmis ce noyau de l'inconscient à nos enfants, pour qu'à leur tour ils décryptent l'énigme de la sexualité humaine, est notre consolation. Ainsi le dit Catherine Couvreur :

« Tel est le pouvoir des fantasmes originaires : ils peuvent transmuter l'expérience de perte narcissique en séduction sexuelle, transformer une angoisse diffuse et insensée en une angoisse de castration qui fait sens. Ils permettent dans une certaine mesure de lier la rage et le désir, et de rendre figurable l'énigme de la désertion maternelle. L'expérience de la cure a permis à l'Homme aux loups de transmuter une scène traumatique effractant sur un mode destructeur le narcissisme en une scène d'excitation libidinale et de menace de castration ». Catherine Couvreur⁴⁷

Terminons par ce qu'exprime notre titre : actualités des fantasmes originaires. La psychanalyse doit continuer à se situer parmi les sciences. Or, dans notre société post-moderne, certaines sciences ont considérablement évolué depuis l'invention freudienne de la psychanalyse en 1900. Il est intéressant de confronter le concept qui nous intéresse ce soir à certains progrès scientifiques. J'ai choisi d'évoquer rapidement, pour conclure, trois domaines : les neurosciences, la préhistoire et la sociologie.

- **Transmission synaptique et cognition incarnée**

Avec sa théorie de l'épigenèse par stabilisation sélective des synapses, Jean-Pierre Changeux nous apprend que s'il existe une détermination génétique de l'anatomie, s'il existe dès les premiers stades de l'assemblage du réseau nerveux des impulsions d'origine spontanée, celles-ci sont ensuite renforcées ou éliminées selon l'interaction du nouveau-né, puis l'enfant, avec son environnement. Si ce noyau de l'inconscient que sont les fantasmes originaires se transmet des parents au bébé, la sélection synaptique peut en être plus qu'une métaphore, un vecteur réel. Ce que font, puis disent les parents crée du surmoi, mais aussi oriente les investissements du moi en constitution par le renforcement des synapses. Le linguiste Noam Chomsky a renversé cette perspective : c'est la grammaire de notre langage qui est calquée sur notre architecture neuronale. On pourrait aussi parler des travaux de Damasio sur l'émotion : le cognitif n'est plus ce qui s'oppose à l'affectif. Les émotions font partie, désormais, des sciences cognitives puisqu'elles participent à

⁴⁷ COUVREUR C., *D'un trouble à un autre*, RFP 2005/1.

l'élaboration des tâches cognitives. Les travaux de Varela évoquent aussi ce déterminisme émotionnel avec sa réflexion sur l'enaction et la cognition incarnée. Ceci m'évoque évidemment les travaux de Green, et ceux de Marty et de l'école de psychosomatique psychanalytique : la participation de l'affect à tous les étages du trajet pulsionnel, à commencer par sa répression, bien avant le refoulement.

- **Révolution magdalénienne et scène primitive**

Que s'est-il passé il y a 15 000 ans au fond des grottes, de Lascaux à Altamira, et dans le crâne d'Homo sapiens ? A en croire Michel Lorblanchet⁴⁸, la façon de dessiner le corps féminin a, à cette époque, radicalement changé. S'il n'y a toujours aucun visage, les seins se réduisent, les fesses s'affinent, et les FFS ("*figures féminines simplifiées*" des préhistoriens) envahissent l'écran de projection qu'est la paroi de la grotte. L'hypothèse de ce préhistorien qui n'a aucune culture psychanalytique, contrairement au structuraliste Leroi-Gourhan, m'évoque la théorie de l'étayage freudien, ce moment de première séparation psychique qui inaugure la pulsion sexuelle et donne naissance aux fantasmes. Plus qu'un événement réel isolé, un meurtre de chef de horde, tel que Freud l'avait imaginé dans *Totem et tabou*, il s'agit sans doute plutôt de l'émergence pluri-focale d'une nouvelle capacité du lobe préfrontal qui ouvre l'enfant magdalénien à plus de conscience. Prise de conscience qui fait passer d'une représentation de mère à une représentation de femme, ce qu'illustrent ces dessins magdaléniens, et ouvre à l'attachement aux deux parents et à la triangulation œdipienne. Ce moment serait, au niveau phylogénétique, celui du saut mental de la dyade à la triangulation.

- **Sociologie de "Big mother"**

J'ai évoqué ce que nous devons à Mélanie Klein dans la compréhension du monde interne du nourrisson. Mais il est ici un autre aspect important du kleinisme : la contestation, par Mélanie Klein, mais surtout par Joan Rivière, de l'impact des fantasmes originaires sur l'identité féminine. Mélanie Klein, si elle est surtout connue pour son travail auprès des enfants, semble aussi remettre en question l'identité féminine tel qu'elle se dessine chez Freud. Ceci au dépens du père, de l'homme, du masculin génital. Ici, Mélanie Klein, contrairement à Anna Freud, a surtout réagi en femme, non en fille. Elle remet en cause, via *Un enfant est battu*, la conception freudienne d'une identité féminine nécessairement masochique, passive, châtrée. De nos jours, ni les femmes, ni les filles ne supportent d'être caractérisées ainsi. Le risque, pour le kleinisme, serait d'éliminer la

⁴⁸ LORBLANCHET, M., *Art pariétal, Grottes ornées du Quercy*, Ed. du Rouergue, 2013, voir la frise p. 438-439 sur l'évolution des représentation féminines.

question du père, du collectif, du surmoi, en ne parlant que d'enfants et de mères. Pourtant, pour Mélanie Klein, le point fort de la réalité psychique reste sans conteste l'œdipe et la scène primitive ; sauf que ce stade phallique attribue précisément un phallus tant aux filles qu'aux garçons. Quant au privilège réservé au monde féminin, mettre au monde un enfant, il n'a pour elle aucun lien ni avec la castration, ni avec la passivité, tant un accouchement lui semble un moment actif, créatif, où la femme ne perd rien. Le masochisme, quant à lui, serait présent chez la femme autant qu'en d'autres circonstances vitales chez l'homme (la maladie, la mort, la souffrance, la douleur ...). Je préfère, quant à moi, envisager cette question sous l'angle freudien de la bisexualité psychique. Ce que nous a appris le "*mariage pour tous*", c'est qu'au niveau mental, l'identité sexuelle fait partie de toutes ces bi-polarités qui organisent la vie psychique : le masculin et le féminin, mais aussi le passé et le présent, l'amour et la haine, le passif et l'actif, le masochisme et le sadisme, le biologique et l'inerte. Que certaines de ces répartitions mentales aient été reliées au sexe anatomique me semble être une des contingences historiques de la psychanalyse et de la culture occidentale du XIX^e siècle. Maintenant ce que nous signale Michel Scheider avec "*Big mother*", et c'est aussi un risque du kleinisme : le pouvoir attracteur intact du fantasme de retour in utero excute le tiers et le conflit œdipien. La mode post-moderne des doudous, sucettes et autres objets de la petite enfance, tous ces "*néo-besoins*" comme dit Michel Fain, annonceurs d'addictions, en est une illustration ambiguë. Ce peut être un des facteurs de la difficulté des jeunes parents à asseoir leur autorité éducative.

Il est plus difficile d'être parents aujourd'hui tant la pression des sollicitations culturelles sur les enfants et adolescents est importante et concurrence l'autorité parentale. Heureusement, Albert Camus nous a permis de réviser le mythe de Sisyphe et de faire des pauses mentales : c'est lorsque, après avoir atteint le sommet de la montagne avec son rocher, qu'il voit celui-ci dégringoler à nouveau en bas, que Sisyphe prend le temps de rêver, de fantasmer. Grâce aux fantasmes originaires, « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* ».

* * *

Bibliographie

- BARBIER A., *La notion de fantasmes originaires, son évolution chez Freud et dans la théorie psychanalytique*, in « *Les fantasmes originaires* », sous la direction de H. Sztulman, A. Barbier, J. Caïn. Ed. Privat, 1986
- BRAUNSCHWEIG, D., *Fantasmes originaires et Surmoi : la phylogenèse*, RFP, 1991, p. 1253.
- BREUER J., FREUD, S., *Études sur l'hystérie*, 1895, trad. Fr. Paris, PUF, p. 21.
- COUVREUR C., *D'un trouble à un autre*, RFP 2005/1.
- FAIN, M. *Prélude à la vie fantasmatique*, 1970, in RFP, 1971, 5, n° 2-3, pp. 22-104.
- FOURNOY, O., *Freud, Klein et les fantasmes originaires*. RFP 1991/5.
- FREUD, 1923, *Le moi et le ça, Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981
- FREUD, S. *L'interprétation des rêves*, trad. française I. Meyerson, d'après la dernière édition allemande publiée par Freud en 1929, Paris, PUF, 1967, p. 467.
- FREUD, S., 1900, « *Les rêves conservent la préhistoire de l'esprit* », *L'interprétation des rêves (1900a)*, Paris PUF, 1967, p. 467.
- FREUD, S., 1901, *Psychopathologie de la vie quotidienne et Mots d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*.
- FREUD, S., 1911, *Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques*, trad. Fr. *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, pp. 138-139.
- FREUD, S., 1912. *Le meurtre du père originaire, Totem et tabou*, Paris Gallimard, 1993, p. 266.
- FREUD, S., 1914, *Pour introduire le narcissisme*, in *La vie sexuelle*, 81-105, Paris, PUF, 1969.
- FREUD, S., 1915, *Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique (1915), Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 215.
- FREUD, S., 1915, *Le refoulement, Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 47-48 : la notion apparaît dans ses deux acceptions : « *fantasmes originaires* » et « *refoulement originaire* ».
- FREUD, S., 1917, *Introduction à la psychanalyse*, trad. Fr. Paris, Payot, pp. 346-347.
- FREUD, S., 1918, *L'homme aux loups. Extrait de l'histoire d'une névrose infantile, Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 418-419.
- FREUD, S., 1919. *Un enfant est battu. Contribution à la genèse des perversions sexuelles (1919), Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 243.
- FREUD, S., 1921. *Psychologie des foules et analyse du moi, Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p. 191-193.
- FREUD, S., 1933, *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, trad. Fr. Paris, Gallimard, pp. 161-162.
- FREUD, S., 1939, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1996, , p. 170-177.
- FREUD, S., *Lettres à Wilhelm Fliess. Notes et plans (1887-1902), La naissance de la psychanalyse*, Paris PUF, 1956, p. 174 : « *pulsions découlant de scènes originaires* »
- HANUS, M., *Fantasmes originaires et fantasmes terminaux*, RFP, 1991, 5, p. 1195.
- JUILLERAT, B., *Des fantasmes originaires aux symboles culturels : médiations et seuils*, RFP, 1983, 3, p. 713.
- LAPLANCHE et PONTALIS, *Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme*, Hachette Littératures, 1985, Collection Textes du XXe siècles.
- LE GUEN, C., *Dictionnaire freudien, Fantasmes originaires*.
- PASCHE, F., *Les fantasmes de l'Instinct*, RFP 1991/5, p. 1074.
- VIGOTSKI, LS. *Étude des émotions*, publié en français en 1998 sous le titre *Théorie des émotions*, Éditions L'Harmattan, Paris.